

à 3 francs, on arrive au bout de l'année à la somme de 156 francs. Si nous estimons à 3 francs le lundi l'argent dépensé, nous avons à ajouter à ces 156 francs une perte non moins réelle de 156 fr., soit en tout 312 francs. Au bout de dix ans, cela fait une somme assez ronde; il est certain que cet argent pourrait être mieux employé.

Voici une autre perte qui ne se chiffre pas. Chacun sait que les patrons aiment peu les ouvriers qui se rendent irrégulièrement à leur ouvrage; ils peuvent avoir d'excellentes qualités, il leur manque celle qu'on attend de tous, puisque tous peuvent la posséder, la régularité et l'assiduité au travail. Le chef d'établissement finit toujours par renvoyer les amis de Saint-Lundi. L'ouvrier a sans doute la ressource d'aller chercher fortune ailleurs; mais en changeant de maître, il ne change pas d'habitudes, et la mésaventure se renouvelle à des intervalles d'autant plus rapprochés que les changements ont été plus nombreux. Un pareil régime amène inévitablement le manque de travail et la misère.

Prenez donc l'habitude de commencer la semaine le lundi matin, et pour cela, évitez le dimanche les longues soirées d'estaminet.

CHAPITRE XVI.

CHARLATANS.

64. Charlatans.

Grands et petits, vous aimez tous, à l'époque de la kermesse, de courir aux endroits où s'élèvent des cabanes et des boutiques en planches. Il y en a pour tous les goûts.

Allez, amusez-vous honnêtement, nous n'y voyons aucun mal; mais évitez les excès de boisson auxquels on se laisse trop facilement entraîner dans ces grandes foules.

Nous avons déjà parlé des loteries et des jeux de hasard et nous pensons que vous ne serez plus tentés de vous laisser tromper.

Vous trouverez aussi, à presque toutes les foires, des diseuses de bonne aventure. La loi est très sévère contre elles, car la peine de prison peut être portée à sept jours.

Il est incroyable que, dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, ces exploitants de la crédulité publique fassent encore des affaires. Hélas! il y a encore bien des gens qui croient aux devins, quoique personne n'ose plus l'avouer, Vous n'êtes pas assez niais pour qu'il soit nécessaire de vous démontrez l'absurdité de cette croyance.

Vous l'avez déjà reléguée à côté de la peur de croque-mitaine et des loups-garous.

Gardez-vous aussi d'entrer dans les baraques où de prétendus sauvages, nés dans notre pays, dévorent tout vivants des lapins ou d'autres animaux. Ce spectacle ne peut qu'inspirer des sentiments de férocité. Plusieurs administrations l'on proscrit, entre autres celle de Schaerbeek.

Lorsque vous allez dans des endroits où se trouvent des saltimbanques, veillez sur les jeunes enfants qui vous accompagnent.

Ces pauvres petits que l'on fait travailler à des exercices dangereux sont souvent des enfants enlevés à leurs parents.

Pour les rendre aptes au service qu'on exige d'eux, on disloque leurs petits membres. Mais ce qui est encore plus terrible, c'est l'épouvantable éducation que reçoivent ces pauvres enfants. Nous en connaissons un qui est resté pendant cinq ans entre les mains de ces hommes grossiers et sans cœur. Lorsque le hasard le rendit à sa famille, il ne

connaissait pas la première lettre de l'alphabet ; mais en revanche, il savait faire des tours, jurer, mentir et voler ; en un mot c'était un petit vaurien.

Il serait devenu certainement un grand criminel, si on ne l'avait enfermé dans une maison spécialement destinée à corriger les enfants qui ont des dispositions perverses.

Pour arrêter les vols d'enfants et prévenir leur éducation déplorable, l'administration communale de Liège a pensé qu'il n'y a pas de meilleur moyen que de défendre aux saltimbanques de les employer avant l'âge de seize ans.

Cette mesure est excellente et devrait être généralisée, car si les saltimbanques ne peuvent en tirer aucun profit, ils laisseront les enfants à leur mère.

CHAPITRE XVII.

HYGIÈNE.

65. Ferme des boues.

Nous arrivons maintenant à un sujet bien important, l'hygiène. Nous en avons déjà parlé bien des fois, notamment lorsque nous avons remarqué que les grands travaux d'embellissement sont toujours favorables à la santé publique, ou bien lorsque nous avons constaté que le balayage des rues n'avait pas seulement pour avantage d'en rendre la circulation plus facile et plus agréable, mais que sa plus grande utilité consiste dans l'éloignement des matières qui peuvent altérer la pureté de l'air ; car l'air pur est aussi indispensable à notre existence que nos aliments mêmes. « L'homme, a dit M. Harou Romain, a besoin, avant tout, avant le pain, avant l'eau, avant les rayons du soleil,